

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 22 DE ABRIL DE 1812.

SS. Señores y Caya Papas. — Las Q. H. están en la Iglesia de los PP. Agonizantes, se reserva á las seis de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES
ANGLETERRE.

Londres, le 1er décembre. (The Commercial Magazine.) Sur les denrées coloniales.

Lettre à l'Éditeur.

Monsieur, la situation critique où se trouvent nos négocians et nos manufacturiers exige la plus prompte attention de la part du gouvernement. Chaque jour le commerce de l'Angleterre diminue, les productions qu'elle tire de ses nombreuses colonies ne trouvent presque point d'acheteurs; les produits de ses manufactures ne peuvent être écoulés, même à de très bas prix. La cause de cette stagnation commerciale est évidente; les ministres de S. M. pourraient la faire cesser en grande partie sans aucun sacrifice de l'honneur national. Le système continental est exécuté avec une telle rigueur, sur toute l'étendue des possessions de Napoléon, qu'une expérience funeste nous a appris toute l'impossibilité d'introduire dans ces pays, seuls marchés qui pourraient les consommer, une quantité plus ou moins forte de l'excédent, toujours croissant, de nos denrées coloniales. Ce genre d'écoulement a été tenté cent fois, mais toujours infructueusement; quelques bateaux chargés peuvent de temps à autre passer d'Héligoland sur le Continent, mais non pas avec des chargemens de quelque importance. Le gouvernement britannique a caressé long-temps l'espérance ridicule que Napoléon serait enfin forcé de se relâcher un peu de son système rigide; que les besoins de ses propres sujets l'obligeraient à ouvrir ses ports, et à pourvoir à leur besoins; et nos ministres ont persévéré dans l'exécution des ordres du conseil, et dans l'observation rigoureuse de l'acte sur la navigation. Ceux qui partagent cette opinion sont fort mal instruits. Napoléon sait bien que le continent seul peut consommer les denrées des colonies de l'Angleterre; il sait que, par la suite, en leur fermant le seul débouché qu'elles aient, leur accumulation même les rendra nécessairement de nulle valeur; et c'est en grande partie le cas où nous nous trouvons aujourd'hui.

Il y a maintenant en Angleterre plus de café

NOTICIAS ESTRANGERAS.
INGLATERRA.

Londres 1.º de diciembre. — (The commercial magazine.) Sobre los géneros coloniales.

Carta al editor.

Muy Sr. mio: La situación crítica en que se hallan nuestros comerciantes y manufactureros exige la mas pronta atención del gobierno. Cada día disminuye el comercio de Inglaterra; no se hallan ya compradores para las producciones de sus grandes colonias; sus manufacturas no se despachan ni á un precio el mas bajo. La causa es evidente, y los Ministros podrían remediarla sin ningún sacrificio del honor nacional. El sistema continental se ejecuta con tal rigor en toda la extensión de las posesiones de Napoléon que una funesta experiencia nos ha hecho ver la imposibilidad de introducir en aquellos países, únicos mercados donde podrían consumirse, una cantidad mayor ó menor que el excedente de nuestros géneros coloniales que siempre va de aumento. Se han hecho muchas tentativas para la introducción pero siempre ha sido en vano; algunos buques pueden pasar de quando en quando de Héligolandia hacia el continente pero con cargamentos de poca importancia. El gobierno Británico ha conservado mucho tiempo la ridicula esperanza de que Napoléon se veria precisado á aflojar un poco de la rigidez de su sistema, y que las necesidades de sus vasallos le obligarian á abrir sus puertos. Así es que nuestros Ministros han perseverado en la execucion de las órdenes del consejo y en la rigurosa observancia del acto sobre la navegacion. Los que piensan así están muy mal instruidos, sabe Napoléon que solo el continente puede consumir los géneros de las colonias inglesas y que cerrando para lo venidero el solo conducto que les queda, su misma acumulacion les hará perder todo el valor, y este es el caso en que ya encontramos á nuestros

Hay en la actualidad en Inglaterra mas café

que ce pays ne peut contenir en quatre à cinq ans. Cette quantité s'accroît journellement, et en conséquence aucune vente ne peut s'effectuer. Il n'y a pas la plus légère apparence que les ports du continent seront ouverts. Que faire donc des cafés que nous avons entre les mains, et quel sera le sort du planteur qui doit ou laisser périr ses récoltes sur pied, ou les envoyer en Angleterre, sans aucun espoir de les vendre? Voici quels sont les remèdes que je propose à cet égard.

1.^o Défendre l'usage du cacao dans la marine, ce fruit étant une production des provinces espagnoles; et y substituer le café, produit des colonies anglaises. La marine fait une grande consommation de cacao, et particulièrement dans les Indes-Occidentales. Le café est aussi agréable au goût et aussi sain; pourquoi n'en fait-on pas usage de préférence au cacao?

2.^o Permettre l'exportation libre du café et du sucre [cette permission est accordée aujourd'hui pour le rum] des colonies anglaises, par la voie de tous les bâtiments appartenant aux puissances alliées ou en paix avec S. M., en retour des produits de leur pays ou autres articles dont l'importation leur est permise. Cette mesure soulagerait d'autant plus le planteur, qu'elle le mettrait à même d'échanger le produit de la récolte qu'il ne peut vendre, contre du bois de construction et autres articles nécessaires; et elle serait également avantageuse au négociant anglais qui a des cafés entre les mains, en ce qu'elle débarrasserait le marché de Londres de l'excédent de cette denrée, qui, sans cette mesure, aurait été envoyé.

3.^o Rapporter ceux des ordres du conseil dont les Etats-Unis se sont plaints si vivement; sans cette mesure, le manufacturier ne peut trouver à vendre les marchandises qu'il a entre les mains; et de son côté, le planteur ne peut écouler ses productions territoriales, lors même qu'il lui serait permis de le faire, tant que l'acte de *non importation* des Etats-Unis sera mis à exécution. Rapporter vos ordres du conseil, et l'acte de *non importation* sera annulé aussitôt; le marché le meilleur et le plus étendu que nous pouvons avoir, nous sera immédiatement ouvert. C'est-là le seul marché sur que nous ayons. On aurait beaucoup de réflexions à faire sur l'importance du rétablissement de la bonne intelligence entre l'Angleterre et les Etats-Unis, et particulièrement dans ce moment. Si nous ne rapportons point nos ordres du conseil, et que le gouvernement nous menace d'un embargo, nos armées de la péninsule souffriraient beaucoup de cette mesure.

Notre gouvernement n'est guidé que par une politique personnelle et bornée. Il s'imagine que

del que se puede consumir en 4 ó 5 años, y aun se aumenta todos los dias, de suerte que ya no puede contarse con la venta. No hay la mas remota esperanza de que se abran los puertos del continente. ¿Que harémos pues del café que tenemos, y que será del plantador que debe abandonar sus cosechas ó enviarlas á Inglaterra sin esperanza de venderlo? He aquí los remedios que propongo.

1.^o Prohibir el uso de cacao en la marina por ser producción de las provincias españolas, y substituir el café, fruto de las colonias inglesas. La marina consume mucho cacao particularmente en las Indias Occidentales. El café es tan sano y tan agradable al paladar, porque pues no hemos de usarlo con preferencia al cacao

2.^o Permitir la exportación libre del café y del azúcar [este permiso está concedido por el *rum*] de las colonias inglesas por medio de las embarcaciones de las potencias aliadas ó en paz con S. M. en cambio de los productos de su país u otros artículos, cuya importación les es permitida. Esta medida aliviaria tanto mas al plantador en quanto le pondria en estado de permutar el producto de la cosecha, que no puede vender, con madera de construcción y otros artículos necesarios, y fuera igualmente ventajosa al comerciante inglés que tiene café en quanto desembarazaria el mercado de Londres de lo sobrante de este género que se hubiera enviado allá sin esta medida.

3.^o Revocar estas órdenes del consejo, de que se han quejado tan vanamente los Estados Unidos sin esta medida, el fabricante no hallará donde vender sus mercaderías, ni el plantador donde despachar sus producciones territoriales, aun quando tuviese permiso para ello, mientras que el acto de no importación de los Estados Unidos esté en su vigor. Revocad vuestras órdenes del consejo y el acto de no importación será luego anulado, y el mejor y mas abundante mercado nos será inmediatamente abierto. Allí es donde tenemos el mayor mercado. Muchas reflexiones podríamos hacer sobre la importancia del restablecimiento de la buena inteligencia entre la Inglaterra y los Estados Unidos particularmente en esta ocasión. Sino revocamos las órdenes del consejo, este gobierno nos amenaza un embargo. Nuestros ejércitos de la Península sufrirían mucho con esta medida.

Nuestro gobierno se dexa llevar de una política personal y limitada. Cree que solo los

les Etats Unis profiteraient seuls de la liberté du commerce qu'ils feraient avec la France, commerce que nous ne pourrions faire nous-mêmes. Cette idée est au moins douteuse. Les négociants américains n'ont point encore oublié les pertes que leur ont fait éprouver les saisies; ils seraient extrêmement circonspects à l'égard des envois qu'ils feraient en France, parce que ce commerce serait permis par l'effet de la révocation de nos ordres du conseil. Le but de Napoléon est de forcer le gouvernement des Etats-Unis à déclarer la guerre à la Grande-Bretagne; du moment qu'il n'espérera plus pouvoir y parvenir, il lui déclarera la guerre lui-même. Mais le gouvernement britannique ne pourrait pas prendre de mesure [nous voulons parler de la révocation des ordres du conseil] qui détruirait plus sûrement la bonne intelligence qui existe aujourd'hui entre les Etats Unis et la France; il ne pourrait prendre un parti qui donnât plus indubitablement une nouvelle vie à nos négociants des Indes Occidentales, à nos planteurs et à nos manufacturiers.

Veritas.

Aspect du commerce.

Londres, le 1.^{er} décembre.

Les denrées coloniales ont éprouvé dernièrement une hausse qui peut être attribuée en partie à la saison où nous sommes et à l'obtention des licences, qui, à ce qu'on espère, contribueront à faire demander ces articles sur le continent. Les sucres et les cassonades de toute espèce ont conséquemment haussé de prix de 10 schelling par quintal; mais les produits des manufactures n'ont haussé que d'environ 1 schelling par quintal, par la raison qu'on ne s'attend point à ce que ces marchandises soient admises sur le continent. Les cotons de tous genres ont aussi beaucoup haussé: on peut même les coter à 4 sols (2 pences) par livre, au-dessus de leur dernier prix; le chanvre et le lin restent en stagnation, mais on s'attend à les voir baisser, d'après les licences obtenues pour en importer de la Baltique; nous voyons avec peine que le bled augmente encore de prix, et qu'on croit même qu'il sera encore plus cher avant Noël.

Les vivres d'Irlande sont un peu au-dessus de la dernière cote, à l'exception du bœuf et du cochon.

[The Courier.]

Estados Unidos se aprovecharían de la libertad del comercio con la Francia que nosotros no podríamos hacer. Esto por lo menos está en duda. Los negociantes americanos no han todavía olvidado las pérdidas que les han causado los embargos y por lo mismo procederán con mucha circunspección en hacer envíos a Francia, siéndoles este comercio permitido solo por el efecto de la revocación de las órdenes del consejo. El objeto de Napoleón es de obligar a los Estados Unidos a declarar la guerra a la Gran Bretaña; y quando ya no espere lograrlo se la declara él mismo. Mas el gobierno británico no podría tomar mayor partido (hablamos de la revocación de las órdenes del consejo) para destruir infaliblemente la buena inteligencia que media hoy día entre los Estados Unidos y la Francia y dar una nueva vida a nuestro comercio de las Indias Occidentales y a nuestros plantadores y fabricantes.

Veritas.

Aspecto del comercio.

Londres 1.^o de diciembre.

Los géneros coloniales han experimentado una subida que puede atribuirse en parte a la estación en que nos hallamos y a la concesión de las licencias que según se espera contribuirán a que del continente se pidan estos artículos. Los azúcares y coquechos han subido 10 schellings por quintal, pero las manufacturas solo 1 por quintal poco mas ó menos; porque no se espera que estas sean admitidas en el continente. Los algodones de todos géneros han tambien subido mucho; puedense fixar a 4 sueldos (2 pences) por libra mas de su último precio; el cáñamo y el lino no tienen despacho, pero se espera que harán baja de resultas de las licencias obtenidas para importarlos del Báltico. Vamos con sentimiento que se aumenta el precio del trigo y que se teme que estará mas caro antes de Navidad.

Los víveres de Irlanda han subido desde el último arancel, menos la vaca y el tocino.

[The Courier.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Fiesta.

Mañana se celebrará en la capilla de la casa de la Real Audiencia, la Fiesta del Patron San Jorge y habrá misa a las 9 y a las 11 de la mañana.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 13 del corriente, executado con la debida formalidad hoy dia de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

Lotet.	Números	Subjectos premiados.	Premios.
1.º	863	San Magin, p. y v. A. A. con otras señas . . .	40 pesetas 1 arroba bacalao, y otra de arroz.
2.º	1104	H. A. S. g. con rúbrica	100 p.s. idem. idem.
3.º	1069	Clara Monstinch, difeta p. y v. M. B. M. con túb. 200 p.s.	idem. idem.

Los Interesados acudirán à recoger sus respectivos premios à la dicha Casa de Caridad de 10 à 12 de la mañana.

El Muy Ilustre Ayuntamiento abrirá mañana otra Rifa, à un real de vellon por cédula, que se certará el Domingo próximo, dia 26 de Abril; en la que ganarán los Jugadores, 4 premios à saber:

- 1.º de 30 Panes de tres libras cada uno, segun la muestra ó su valor.
- 2.º de 30 Idem y una arroba de Bacalao.
- 3.º de 30 Idem una arroba de Bacalao, otra de Arroz.
- 4.º de 30 Idem Idem Idem y 100 pesetas.

Barcelona à 10 de Abril de 1812.

EXTRAIT des prix courans des marchandises, sur la place de Barcelone, du 12 au 18 avril 1812.

	Pièces.		
Amandes d'Espérance	80	Caroubes	16 17
Idem du pays	80	Eau-de-vie preuve d'huile	47 48 le barril.
Idem de Majorque	58	Idem preuve de Hollande	35
Ans	48	Fromage	85 90 le quintal.
Alun d'Aragon	25	Fèves du pays	53 55 la quatriere.
Bois de Sainte-Marthe	38	Petites fèves du pays	
Idem de Campêche	39	Idem d'Alexandrie	50 52
Idem de Guayac		Farine de Philadelphie	168 172 le barril.
Ble du pays	80	Huile à manger	64 65
Idem Meilage 1. re qualité	75	Idem à brûler	
Idem d'Alexandrie	60	Haricots blancs	60 65 la quart.
	Poids de 28½	Indigo Caracas, fleur	10 10½ la livre.
Coton de Fernambuco	66	Idem de Guatemala fleur	
Idem second		Mais du pays	47 49 la quart.
Idem de Guayana	58	Idem de Valence	47 49
Idem de Motril	54	Orge du pays	31 37
Idem de Varrta	43		Sens.
Idem de Caracas	42	Poivre de Holande	9½ 10 la livre.
Idem de Smyrne	39	Idem de Tabasco	6 7
	Pièces.		Pièces.
Canelle de Hollande	13	Riz de Lombardie	70 72 le quintal.
Idem de la Chine	4	Idem de Valence	68 70
Cochénille argente	24	Idem de Cullera	62 64
Idem brune	24	Sel	
Cloves de Girofle	8	Sucre de la Havane assorti de 3	
Carro de Caracas	15	caisses blanches, et 2 brunes	115 118
Idem de Goyaquin	10		Sens.
Idem de Maragnon	9½	Saisepareille	6 7 la livre.
Café des Amériques	10	Safran de la Manche	37 40
	Pièces.		Pièces.
Cuir en poil de Buenos-Ayres	63	Viande salée de porc	120 la quintal.
		Idem lard	130

Ignés Citera, desea encontrar una casa para servir en clase de cocinera, la qual sabe bien su obligacion, darán razon de ella, en casa del Señor Juan Serra, que vive en la Placeta.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis y media; la comedia titulada *La Niña de Comas Ariza*, tonadilla y rayneta.

Chez J. Alzina et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.